

## FOOTBALL

## LIGUE DES CHAMPIONS D'EUROPE (HUITIÈMES DE FINALE, ALLER)

## Roma-Real et Liverpool-Inter pour repartir de plus belle

Il s'en est passé des choses durant la traditionnelle longue parenthèse hivernale d'entre la phase de poules et le premier tour à élimination directe. Deux mois de trêve active durant lesquels les habituelles têtes de liste de la scène européenne ont connu des fortunes diverses. Les uns se sont plutôt bonifiés alors que d'autres ont glissé sur les pentes raides menant aux enfers.

Ainsi, deux des outsiders devant entrer en scène ce soir pour l'une des grosses affiches de ces huitièmes — Liverpool et l'Inter — évoluent carrément dans deux mondes différents. Si les Nerazzuri ont donné encore de l'éclat à cette domination qu'ils exercent sur le football transalpin depuis deux ans maintenant, les Reds de Liverpool, de leur côté, n'ont pas fini d'enchaîner avec des performances à faire perdre



Photos: DR

les paroles de ses chants à son Kop. Un mystère, ce Liverpool qui trouve un malin plaisir à tomber de haut pour rebondir au moment où on l'attend le moins.

L'épisode de la phase de poules d'où les hommes de Rafael Benítez ont failli se faire éjecter comme des néophytes de la Ligue des Champions est encore assez frais dans les mémoires. Plus près encore : une semaine après être passé tout près de faire subir à Chelsea sa première défaite à Stamford-Bridge depuis presque quatre ans, Liverpool se fait sortir de la Cup, à Anfield qui plus est, par le «petit» Barnsley, un club de la

seconde moitié de tableau de la deuxième division.

C'est tout Liverpool ! Mais comme on se plaît à le dire chaque fois en Angleterre et partout en Europe, ces Reds-là, sur un seul match, ils sont capables d'avoir la peau de n'importe qui.

Ce dont sont certainement au courant Mancini et son staff interiste. Très agacante empoignade qui n'éclipse tout de même pas le reste de ce plateau de reprise avec un Roma-Real sur lequel se focalisera principalement l'attention. Une double confrontation qui rappelle d'excellents souvenirs aux Madrilènes, bien placés parmi les trois ou

quatre favoris des bookmakers pour cette édition, même si les hommes de Bernd Schuster ont, eux aussi, quelques moments «d'absence» comme cela a été le cas samedi dernier chez le Bétis Séville. Quant aux deux autres huitièmes, ils ont certainement leurs favoris, à en croire les spécialistes du Vieux continent, mais qui sait ?

Azidine Maktour

## START (CE SOIR À 20H45)

Schalke 04-FC Porto  
Liverpool-Inter Milan  
AS Rome-Real Madrid  
Olympiakos-Chelsea

## LE DUEL DES AS

## Totti-Raul, trajectoires jumelles

Francesco Totti et Raul, plutôt que de bâtir leur carrière au gré des appels du pied des clubs européens, ont choisi de se lier ad vitam aeternam avec l'AS Rome et le Real Madrid, deux équipes qui s'affrontent en 8<sup>e</sup> de finale aller de la Ligue des champions aujourd'hui à Rome.

Les deux attaquants et capitaines, issus de la même génération — 31 ans pour le Romain, 30 ans pour le Madrilène —, n'ont jamais été tentés par l'infidélité, jurant amour éternel à leurs couleurs.

«Raul est le Totti du Real Madrid ou Totti est le Raul de la Roma, c'est au choix, souligne Totti. Mais, au final, nous sommes des personnes similaires.» «Similaires par la façon dont nous avons évolué, toujours dans la même équipe, avec la volonté de rester, poursuit-il. Malgré les années et tout ce qui a pu changer, cette volonté ne nous a jamais quittés. On veut rester avec le club que l'on aime et l'emmener le plus loin possible.» Ames de leurs équipes, les deux hommes ont des trajectoires jumelles : des débuts précoces, un talent qui les situe indéniablement au-dessus du lot, un statut de titulaire jamais remis en cause et une influence considérable sur et en dehors du terrain. A Rome, Totti s'arroge ainsi progressivement tous les records de buts et de présence depuis 1993. Romain pur sucre, il ne cesse de déclarer sa fidélité à la «Ville Eternelle» sous les regards transis d'amour des tifosi. A Madrid, les passions sont peut-être un peu plus feutrées, mais Raul,



Totti



Raul

qui est de tous les succès depuis 1995, est incontestablement le patron. Au point que s'il prend un de ses coéquipiers en grippe, celui-ci peut commencer à préparer ses valises. Preuve de son importance, le président Ramon Calderon lui a récemment offert un contrat «à vie» : une prolongation jusqu'en 2011 puis un renouvellement automatique d'une saison s'il participe à au moins 30 matches. Les deux buteurs ont un autre point commun : si leur talent est unanimement reconnu et loué, ils ne sont paradoxalement par encore considérés comme comptant parmi les plus grands. Le Ballon d'or leur a ainsi toujours filé sous le nez. Sans doute est-ce parce que Totti a choisi de rester à la Roma, une équipe irrégulière qui ne peut pas encore rivaliser avec les grands clubs du Nord de l'Italie, tandis que Raul a vraisemblablement pâti de la folie qui a entouré l'ère des Galactiques (Figo, Zidane, Ronaldo, Beckham). Handicap supplémentaire : la sélection nationale

le. Totti, qui revenait de blessure, n'a pas été le plus en vue lors de la victoire de l'Italie du Mondial-2006. En juillet 2007, il a, par ailleurs, annoncé qu'il quittait définitivement la Squadra azzurra, après 58 sélections et 9 buts sous le maillot de l'Italie. De son côté, Raul, malgré 102 capes et 44 buts (record national), paie l'incapacité chronique de la Furia roja à s'illustrer lors des grandes compétitions. Depuis septembre 2006, il pâtit également du choix du sélectionneur espagnol, Luis Aragones, de ne plus le convoquer en équipe nationale. En revanche, ce qui sépare nettement les deux hommes, c'est l'objet de leur rencontre d'aujourd'hui au stade olympique : la Ligue des champions. Si Raul a remporté trois fois (1998, 2000, 2002) une épreuve dont il est de surcroît le meilleur buteur de l'histoire (59 buts en 114 matches), Totti n'a lui jamais dépassé les quarts de finale et possède des statistiques bien plus modestes (11 buts en 33 matches).

## LIVERPOOL FC

## Torres, l'homme à tout faire

L'attaquant Fernando Torres a quitté l'Atletico Madrid pour le chèque que lui offrait Liverpool mais aussi parce qu'il pensait être moins écrasé par les responsabilités, espoir largement déçu à l'heure de recevoir l'Inter Milan en Ligue des champions mardi. «Il n'y avait personne pour partager le rôle de leader avec lui à l'Atletico. Un aussi jeune joueur n'est pas prêt pour une telle pression. Ils attendaient qu'il fasse tellement de choses qu'ils auraient pu l'abîmer», disait son compatriote de Bolton, Ivan Campo, peu après le transfert de Torres. «A l'Atletico, il a été le joueur le plus important que le club ait eu depuis longtemps. Ici, beaucoup de joueurs se partagent les responsabilités», disait le gardien espagnol des Reds, Pepe Reina.

Mais six mois plus tard, «El Nino», devenu à 23 ans le «Kid du Kop», se retrouve exactement dans la même situation : son équipe, qui traverse une crise profonde, attend tout de ce joueur, acheté 36 millions d'euros, soit le transfert le plus cher pour un Espagnol. L'humiliation subie par Liverpool samedi en Coupe d'Angleterre face à une équipe de deuxième division, Barnsley (1-2), témoigne de cette «Torres dépendance». Ménagé pour ce match, l'Espagnol a pu voir son équipe cadrer vingt tentatives pour ne trouver qu'une fois le chemin des filets. Dirk Kuyt comme Peter Crouch ne sont pas des attaquants de niveau mondial comme lui. Quitter le soleil de Madrid pour le froid de Liverpool n'a rien entamé de son talent. Quand l'Espagnol a

marqué, les Reds n'ont jamais perdu.

Ses statistiques sont encore meilleures en Angleterre qu'en Espagne. En 29 matches, il a marqué 18 buts (0,62 par rencontre). Pour l'Atletico, il en a inscrit 91 en 243 apparitions (0,37), dont 61 en 138 matches de Liga (0,44). Beaucoup redoutaient qu'il ne soit trop frêle pour répondre au défi physique du championnat anglais. Il les a démentis. Ses trois buts en quatre matches en Ligue des champions, dont celui, splendide, à Marseille, montrent qu'il est fin prêt pour cette compétition qu'il n'avait jamais disputée. Le problème, c'est que Torres est (avec Javier Mascherano) la seule bonne chose qui soit arrivée

cette saison à Liverpool, relégué à 19 points d'Arsenal en championnat. Campo se félicitait qu'«en Angleterre, Torres dispose du calme et d'une équipe» qui devaient lui permettre d'exploser. Aujourd'hui, rien n'est moins vrai. Liverpool n'a gagné qu'un de ses six matches de championnat en 2008, s'est fait battre par une équipe du ventre mou de D2 en Coupe d'Angleterre, est secoué par des conflits internes... La C1 est la dernière compétition dans laquelle les Reds sont encore en lice. Convoité par Chelsea, Manchester United et l'Inter Milan, Torres avait choisi Liverpool parce que Rafael Benítez était le seul à lui avoir parlé en espagnol. Mais l'avenir de l'entraîneur des Reds, qui entretient des relations exécrables avec ses patrons, ne tient qu'à un fil et dépend beaucoup du duel face à l'Inter. Ce soir, face aux patrons du Calcio, Anfield attendra un miracle de son «Kid», comme Vicente Calderon en espérait un chaque week-end d'El Nino. C'est à ce prix que Torres pourrait continuer à travailler avec Benítez l'an prochain, en espagnol, et ne pas regretter d'avoir rejeté les avances des Italiens.

## MANCHESTER UNITED

## Benzema ciblé

Un transfert du Lyonnais Karim Benzema à Manchester United la saison prochaine est «une possibilité», a affirmé l'entraîneur des Anglais Alex Ferguson, dans le *Manchester Evening News*, hier, à la veille du choc de Ligue des champions entre les deux équipes. «C'est une possibilité», a reconnu Ferguson. «Benzema n'a que 20 ans, Ben Arfa aussi. Lyon forme de jeunes joueurs et Benzema est un joueur du cru, ce qui j'en suis certain les remplit de fierté», a déclaré l'Ecosais. Mais Ferguson sait que le joueur sera cher : «Leur président (ndlr : Jean-Michel Aulas) est un homme très malin. Il est si malin qu'il réussit à vendre des milieux de terrain (ndlr : Mahamadou Diarra au Real) pour 20 millions de livres (environ 27 millions d'euros). C'est stupéfiant». «Ce Jeremy Toulalan qu'il a acheté à Nantes s'est installé et fait exactement le même boulot que Diarra. Quand ils ont vendu Michael Essien, ils ont pris Tiago, puis ils l'ont vendu à la Juventus pour 6 millions de livres (8 MEUR). Enric Abidal (ndlr : vendu à Barcelone) : 10 millions de livres (environ 13,5 millions d'euros) pour un arrière gauche... C'est un club très bien géré.»

## MILAN AC

## Les deux gardiens incertains

Le Milan AC devra sûrement faire face à l'absence de ses deux meilleurs gardiens pour son huitième de finale de la Ligue des Champions aujourd'hui à Londres face à Arsenal, après la blessure au doigt de l'Australien Zeljko Kalac à l'entraînement dimanche.

Le Brésilien Dida, devancé dans la hiérarchie par Kalac, s'est lui blessé au dos alors qu'il était assis sur le banc des remplaçants lors du match nul 0-0 du Milan à Parme samedi. «Kalac souffre d'une luxation de la phalange de l'index de la main droite», a annoncé le club sur son site internet ([www.acmilan.com](http://www.acmilan.com)) dimanche. «Sa condition sera évaluée demain pour déterminer s'il peut jouer contre Arsenal.» La dernière apparition du troisième gardien Valerio Fiori en compétition remonte à la saison 2003/04.

## Kaka «milanais à vie»

Le meneur de jeu brésilien Kaka affirme vouloir rester «jusqu'à la fin de (sa) carrière» à l'AC Milan, dans un entretien au quotidien britannique *Daily Mail* dimanche, deux jours avant le déplacement à Arsenal en 8<sup>e</sup> de finale aller de la Ligue des champions. «Je pense rester à Milan jusqu'à la fin de ma carrière. Je me suis adapté à la vie ici et je me suis installé dans la ville. Je ne me vois pas ailleurs, même si on ne sait jamais ce qui peut se passer», a déclaré Kaka.

«Ce serait impossible de jouer pour un autre club italien après Milan, donc ce serait Barcelone, le Real ou l'une des équipes en lutte pour le titre en Angleterre, Arsenal, Manchester United, Liverpool ou Chelsea», a-t-il ajouté.